Aux captifs, la libération

Principes et Fondements

Avril 2012

AUX CAPTIFS
LA LIBÉRATION

Édito

Le 2 avril 2012

Le projet de « Aux Captifs, la libération » trouve son origine dans l'histoire personnelle de son fondateur Patrick Giros. Ce document en évoque d'abord le parcours et se poursuit par l'expression de sa vocation vers les personnes de la rue.

Il dit ensuite les valeurs qui animent l'association et les repères fondamentaux pour l'action de l'association, valeurs et repères qui se sont mis en place au fil de l'histoire des Captifs en réponse aux besoins des personnes rencontrées à la rue.

Puissent ces principes et fondements être un outil de référence pour les bénévoles et les salariés de l'association, tous ceux qui nous soutiennent par leur amitié, leur prière, leurs encouragements ou leurs appuis financiers au service des personnes accueillies.

Maryse Lépée,
Présidente

Père Emmanuel Schwab,
Aumônier

Jean-Guilhem Xerri,
Président d'Honneur

Thierry des Lauriers,
Directeur Général

Sommaire

1. Résumé introductif 4

2. Histoire 5
   A. Gestation 5
   B. Fondation 7
   C. Développement 8
   D. Évolution 10

3. Vocation 12
   A. Interpellés par les personnes de la rue 12
   B. Rencontrer 12
   C. Accompagner 12
   D. Révéler 14

4. Valeurs 15
   A. Gratuité 15
   B. Fidélité 16
   C. Inconditionnalité 16
   D. Prise en compte de l'intégralité de la personne 16

5. Repères pour l'action 19
   A. Le travail en partenariat 19
   B. La médiation 19
   C. La complémentarité de différentes modalités opérationnelles 20

1. Résumé introductif

Aux captifs, la libération a pour vocation d'aller à la rencontre des personnes de la rue, particulièrement des personnes sans domicile fixe et prostitué(e)s, pour construire une relation. À partir de cette relation peut être proposé un accompagnement global réalisé par des bénévoles et des salariés. Présence évangélique et ecclésiale dans la rue, l'association porte sur toute personne un regard fondé sur l'anthropologie chrétienne. Créée en 1981 par le Père Patrick Giros, prêtre du diocèse de Paris, elle est ancrée dans la vie paroissiale et diocésaine. Dans plusieurs domaines, elle a l'agrément des pouvoirs publics. Elle souhaite aussi jouer un rôle de médiation sociale pour mieux faire connaître année après année la réalité de l'exclusion et contribuer à changer le regard sur les personnes de la rue.

S'appuyant sur l'expérience accumulée depuis 1981, les équipes de l'association affirment aujourd'hui que l'efficacité des dispositifs sociaux repose d'abord sur la capacité des intervenants à rejoindre l'autre dans sa souffrance profonde et à l'accompagner vers un chemin de réconciliation.

La **dynamique** générale de l'association

> Aller à la rencontre des personnes de la rue.
> Construire, en partenariat avec d'autres, un accompagnement centré sur la personne.
> Faire entendre le cri de la rue.
> En étant soutenu par une Église qui s'engage.

La **relation interpersonnelle** avec les personnes de la rue

> Aimer et se laisser aimer.
> Se faire proche sans livrer son intimité.
> Accepter le face à face de la rencontre.
> Tout en faisant preuve de retenue et de pudeur.

2. Histoire

A. Gestation

En 1981, Patrick Giros, prêtre du diocèse de Paris né en 1939, fonde l'association *Aux captifs, la libération*. Les années qui ont précédé en sont la source.

Dès son ordination en 1968, il débute son ministère de rue dans une paroisse du nord de la capitale auprès de ceux qui alors sont appelés loubards, vite décimés par la drogue. Les constats qu'il fait alors sont sans concession :

> d'une part « le travail social est à réinventer ». D'un travail social idéologique, politisé, interprétant la marginalisation par les seuls déterminismes sociaux, il faut passer à un projet pleinement centré sur la personne ;

> d'autre part, à côté des injustices sociales, économiques ou psychologiques, il en est une qui est beaucoup moins connue et dénoncée : l'injustice spirituelle. Selon lui, la dimension spirituelle de l'homme est complètement niée chez les plus pauvres en particulier dans l'approche sociale. Son expérience personnelle, d'abord, et l'analyse qu'il fait des problèmes de toxicomanies ensuite (d'origine existentielle selon lui), l'amènent à constater que tout le monde n'a pas la même " égalité de chance " pour accéder à ce registre spirituel. Et d'après lui, c'est à l'Église de prendre en compte les âmes et de les nourrir ;

> enfin, dernier constat : il déplore le déni de la société à propos de ce que vivent ces jeunes. Selon son diagnostic, la rue crie, et personne ne l'entend.

Nommé en 1980 vicaire à la paroisse Sainte Jeanne de Chantal (Paris 16ème), il est encouragé par le curé, le père Jean-Marie Lustiger, à creuser son expérience ; il dégage alors les idées-forces de ce qu'il veut être une présence évangélique et ecclésiale dans la rue :

- la prise en considération de la dimension spirituelle des personnes de la rue.
- l'Église comme porteuse de sacrements et signe de miséricorde pour les exclus.
- une dynamique de rencontres sur leurs territoires de vie, sous la forme de " tournée-rue les mains-nues " c'est-à-dire en se donnant soi-même avant de donner quoi que ce soit.
- un travail social authentiquement humain, centré sur la personne, son histoire, ses ressources, sa liberté.
- une collaboration entre bénévoles et salariés.

Sur ces bases, il fonde l'association *Aux captifs, la libération*.

Le sens, **le spirituel** et le religieux

Pourquoi suis-je là ? À quoi sert ma vie ? Quelle est ma place ? Est-il bien que je vive ? Qu'est-ce qu'il y a «après» la mort ? Toutes ces questions posent **la question du sens.** Non pas d'abord quel sens *donner* aux choses, mais quel sens *déchiffrer*.

Pour ce faire, l'homme est doué d'intelligence et de volonté. L'intelligence c'est-à-dire la faculté de décrypter la vérité, la réalité des choses et du monde ; la volonté, c'est-à-dire la capacité à se porter de son propre mouvement vers un bien reconnu comme tel. Dans le jeu de l'intelligence et celui de la volonté, comme dans leur interaction, se joue la liberté. C'est **la vie de l'esprit, la vie *spirituelle.*** Tout homme a une vie spirituelle : tout homme réfléchit aux choses et à ce qu'il fait, tout homme décide et engage sa volonté, tout homme use ainsi de sa liberté.

La ***religion*** forme un cadre structuré de la relation de l'homme à Dieu. Certains font remonter le mot au latin *religare* qui signifie *relier :* la religion relie l'homme à Dieu. Elle a donc une dimension éminemment spirituelle, mais elle ne se confond pas avec elle. Un homme «sans religion» a une vie spirituelle. Cependant, la religion vient nourrir cette vie spirituelle en proposant un sens.

B. Fondation

Les premiers membres de l'association sont une poignée de bénévoles qui va à la rencontre des jeunes du Bois de Boulogne, du Trocadéro et de la porte Dauphine. Ils appréhendent des réalités encore inédites au début des années 80 : prostitution, travestisme, transsexualisme, concernant surtout des jeunes hommes. La prescription du fondateur est d'aller "les mains nues" et dans la fidélité, c'est-à-dire avec comme première attention de favoriser une rencontre où chacun se sente reconnu en profondeur comme une personne.

Ces rencontres sont mises en œuvre à partir de "tournées-rues" : l'objectif est de rencontrer les personnes de la rue sur leur territoire de vie. C'est l'idée fondamentale d' *"aller vers les personnes de la rue en étant envoyé par l'Église"* : là où elles vivent, là où elles sont. En cela, Patrick Giros est un des pionniers de ce que l'on appelle aujourd'hui les *maraudes*, abondamment pratiquées et institutionnalisées par de nombreux mouvements et associations humanitaires ou caritatifs.

Il érige en principe que le premier mouvement est d'aller à la rencontre des exclus; ce qui ne remplace pas le travail effectué en aval mais en est plutôt une féconde préparation.

Il crée en parallèle les "prières-rues", et apporte ainsi une dimension ecclésiale explicite.
Il s'agit d'un temps qui rassemble les *Captifs*, les personnes de la rue et les paroissiens. Et là, Patrick Giros vit et fait vivre le cœur de son projet : faire vivre une communion, et pas seulement faire œuvre de réinsertion, faire vivre l'expérience de l'Église.

A la relecture de **l'histoire des Captifs** depuis 1981

Pour rester fidèle au projet associatif, les *Captifs* assument trois réalités à unifier :

> Bénévoles - Salariés
> Lien à l'Église - Lien aux pouvoirs publics
> Travail social - Dimension spirituelle

Ce qu'on peut constater en regardant l'histoire de l'association, c'est que :

> plus elle a développé ses prestations, plus elle a veillé à rappeler l'exigence de la relation ;
> plus elle a élargi ses partenariats avec les pouvoirs publics, plus elle a tenu à travailler en lien avec l'Église de Paris ;
> plus elle a fait appel à des professionnels, plus elle a pris le soin d'expliciter la nécessité de prendre en compte la dimension spirituelle des personnes accompagnées.

Enfin, il anime avec tous les volontaires de l'époque, d'une part des révisions de vie, c'est-à-dire des temps de relecture des rencontres faites dans la rue à la lumière de l'Évangile, d'autre part des échanges pour partager les expériences de chacun et les éléments recueillis dans les différentes rencontres.

C. Développement

Puis ces intuitions se développent.

Géographiquement d'abord, les implantations se succèdent : 16ème, puis 1er, 10ème, 12ème arrondissements, toujours en lien avec les paroisses locales, ports d'attache de nos équipes.
Dans la suite du développement du mouvement, Patrick Giros retrouve l'équation "nouveaux territoires – nouveaux visages." Ainsi, lors de sa nomination au milieu des années 80 à la paroisse Saint Leu-Saint Gilles (Paris-Centre), il découvre un nouveau quartier : *le Forum des Halles, la rue St-Denis, Beaubourg*, une nouvelle problématique : *la prostitution féminine*. À cette période, elle est encore essentiellement "traditionnelle" et européenne. C'est aussi, à cette époque, l'apparition des errants, des SDF, qui n'existaient pas ou peu dans les années 70, regroupés sous le terme des "nouveaux pauvres".

Par la suite, il y a une fondation à St-Vincent-de-Paul, dans le 10e arrondissement. C'est le territoire de la gare du Nord, de la gare de l'Est et du canal Saint-Martin. Le public est celui de la grande précarité, et dans une moindre mesure de la drogue et de la prostitution homosexuelle.

La chute du Mur de Berlin est à l'origine d'une arrivée massive d'errants venus d'Europe de l'Est.

Au début des années 90, l'association *Aux captifs, la libération* s'installe dans une nouvelle paroisse : Notre-Dame de l'Immaculée Conception dans le 12e arrondissement. Le cours de Vincennes, le boulevard Soult et le Bois de Vincennes accueillent un public de précarité et de prostitution féminine.

Au terme de ce développement géographique, à la fois pour proposer un accompagnement plus complet aux personnes de la rue, et pour gagner en crédibilité vis-à-vis des pouvoirs publics, Patrick Giros fait dans les années 90 le choix de la professionnalisation, en appelant, aux côtés des bénévoles, des salariés ayant une compétence en travail social, assistants de services sociaux, éducateurs spécialisés, infirmières, référents sociaux, juristes…

Dans les années 2000, sont progressivement mises en place des analyses de pratiques.

L'accompagnement se développe aussi en fonction des évolutions des problématiques liées à la rue : délinquance, drogue, prostitutions féminine, masculine, transgenre, grande errance, vie à la rue, migrations… De nombreuses initiatives voient le jour.

En parallèle, Patrick Giros, désireux de « faire entendre le cri de la rue », propose des "messages aux écoles", interventions auprès de jeunes avec pour objectif de mieux faire connaître les réalités de la rue.

Inspiration **chrétienne et** action **professionnelle**

En ce qui concerne le service des personnes qui souffrent, la compétence professionnelle est avant tout nécessaire : les soignants doivent être formés de manière à pouvoir accomplir le geste juste au moment juste, prenant aussi l'engagement de poursuivre les soins. La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. C'est pourquoi, en plus de la préparation professionnelle, il est nécessaire pour ces personnes d'avoir aussi et surtout une « formation du cœur ».

Benoît XVI, *Deus caritas est* n°31

Il organise pendant 3 ans des colloques au Sénat, intitulés *Les clés de la Ville,* réunissant des personnalités pour débattre et intervenir sur des thèmes liés à la rue et la ville. Parallèlement, il s'efforce d'établir des liens entre l'association et les pouvoirs publics.

D. Évolution

Le père Patrick Giros meurt en novembre 2002, brutalement. Un nouveau président est nommé par le Conseil d'Administration : le père Antoine Hérouard, alors vicaire épiscopal à la solidarité, s'appuyant sur un vice-président, Jean-Guilhem Xerri, qui a rejoint l'association en 1995 et qui lui succède en 2005.

Ils mettent en œuvre une réforme structurelle déterminante concernant la gouvernance : la création d'un poste de direction générale, afin de professionnaliser la dimension administrative et opérationnelle. Elle est suivie de celle d'une fonction d'aumônier nommé par l'archevêque de Paris, centrée prioritairement sur la dimension pastorale de l'action.

Un premier plan stratégique de 5 ans est élaboré en 2006 qui explicite les fondamentaux des *Captifs* : tournées-rues les " mains nues ", complémentarité bénévoles-salariés, accompagnement global, pastorale de la rue en lien avec le diocèse de Paris. Des orientations sont données : développer les relations institutionnelles, inventer un projet innovant d'hébergement.

Une deuxième réflexion de même nature en 2011 définit les grands axes pour les années à venir : accompagnement des personnes en situation de prostitution, de souffrance psychiatrique et de migration ; attention à la dimension existentielle, à la vie pastorale et à la médiation sociale.

Tous "Captifs"

Le nom " *Aux captifs, la libération* " trouve son origine dans le texte biblique d'Isaïe, repris dans l'Évangile, où Jésus dit qu'il vient « annoncer aux captifs la libération ».

Ce verset indique – et le nom de l'association le rappelle – que seul le Christ est le véritable libérateur.

Les «*captifs*», ce sont les personnes de la rue captives de la drogue, de l'alcool, de la prostitution, de la maladie mentale…

Mais les exclus sont aussi le reflet de notre société et de nos dysfonctionnements collectifs et individuels. Ils révèlent nos propres captivités. Ils sont donc un appel à s'interroger sur les liens que nous entretenons avec la consommation, l'argent, le sexe, les relations, le corps, le travail…

Dans ce sens, nous portons tous des captivités, c'est-à-dire des lieux de nous-mêmes appelés à être libérés, des lieux qui ne donnent pas la vie, voire qui conduisent à la mort. Les membres de l'association ont à reconnaître leurs propres pauvretés. A tel point qu'à l'usage, ils sont eux-mêmes appelés " les captifs ".

ZOOM

sur les programmes et collaborations développés par l'association depuis 1981

> Club de prévention spécialisée pour jeunes, répondant au besoin d'un accueil familial initialement pour femmes prostituées puis que se sont appropriés des jeunes garçons.

> Espace Solidarité Insertion, le 2ème ouvert alors dans Paris, véritable centre d'accueil inconditionnel de jour.

> Programme spécifique pour les Mineurs Isolés Etrangers lancé dans le cadre d'une plate-forme ministérielle inter-associative pour lutter contre l'exclusion et la précarité des enfants des rues de Paris.

> Atelier de recherche d'emploi pour répondre au désir des personnes exprimant une demande de retour à l'emploi.

> De multiples autres services : domiciliation administrative, accès aux droits sociaux, aide à l'hébergement, aide juridique, programme santé, prévention de la prostitution, lutte contre les dépendances,...

> Opérateur de la coordination des maraudes : les missions sont de coordonner les actions et la prise en charge des personnes à la rue et d'améliorer les pratiques professionnelles sur un secteur parisien.

> Pionnier du Service Intégré d'Accueil et d'Orientation afin de mutualiser et coordonner les dispositifs d'hébergement et de logement en Île-de-France.

> L'ouverture en 2010 d'un Centre d'Hébergement et de Stabilisation. Baptisé " Valgiros ", il abrite une vie partagée entre des personnes qui ont connu la rue et d'autres socialement insérées. Cet établissement, comme le reste de l'association, souhaite mettre à disposition à la fois un travail social adapté et un accompagnement global attentif.

3. Vocation

A. Interpellés par les personnes de la rue

Patrick Giros, puis à sa suite les bénévoles et les salariés de l'association, se sont laissés interpeller par les personnes rencontrées dans la rue. Ce sont ces personnes : *jeunes en errance, femmes et aussi hommes en situation de prostitution, personnes vivant à la rue sans abri, de France et d'ailleurs,* qui sont au cœur de la vocation des *Captifs*. Au sein de l'association *Aux captifs, la libération,* nous préférons les nommer "personnes", "accueillis", "personnes accompagnées" pour bien signifier que la rencontre est au cœur de toute notre relation, que la relation précède la prestation. L' "usager" bénéficiaire d'une prestation sociale est d'abord une personne à rencontrer. Au fil de l'histoire et des rencontres avec ces personnes vivant à la rue ou de la rue, se dessine un appel, une vocation triple : rencontrer, accompagner, révéler, fil directeur de l'engagement d'*Aux captifs, la libération*.

B. Rencontrer

La volonté initiale de Patrick Giros est d'aller " les mains nues ", c'est-à-dire sans apport matériel immédiat, à la rencontre de toutes les personnes qui vivent dans la rue. Cette approche demande une relation interpersonnelle authentique, où chacune des parties peut trouver dans ce contact une source de vie profonde. C'est ainsi que de jour comme de nuit, bénévoles et salariés vont dans la rue, dans les gares ou dans les bois, deux par deux, fidèlement et régulièrement, sous forme de tournée-rue vers ceux qui vivent ou survivent dans la rue. Cet "aller-vers" est la source de l'action de l'association. Les membres d'*Aux captifs, la libération* tissent avec les personnes qu'ils rencontrent une relation de confiance par une écoute attentive, dans un engagement personnel fort. À partir de cette relation de confiance et de fidélité peut naître un désir de se reconstruire et d'entamer un chemin personnel de réinsertion.
Fondamentalement, la rencontre dans le cadre de la tournée-rue, c'est *aller vers* les personnes de la rue, *envoyé par* l'Église depuis nos paroisses d'implantation.

Il ne s'agit pas de s'imposer mais de se présenter, c'est-à-dire de se rendre présent aux personnes de la rue, et de se laisser soi-même rencontrer ; comme pour faire soi-même l'expérience d'être accueilli ou ignoré, dans le respect de leur liberté.

C. Accompagner

Suite naturelle à la rencontre, un accompagnement, quand il est possible, peut alors être proposé. Dans l'association, il ne se conçoit que centré sur la personne considérée dans sa globalité : « l'Homme et tout l'Homme » !

L'anthropologie chrétienne appelle à unifier et vivifier les 3 dimensions de la personne humaine : corps, psychisme et esprit. Elle est le cadre de référence pour l'action et la réflexion de l'association. En prenant en compte les multiples difficultés d'ordre social, familial, professionnel, sanitaire, culturel, psychologique et spirituel d'une personne, nous avons à identifier et à travailler les ressources qu'elle porte. Fondamentalement, il s'agit de voir dans les pauvres non pas des problèmes à résoudre mais des personnes à aimer. Le projet est de passer d'une logique de prestation à une logique de relation.

D. Révéler

Aux captifs, la libération est comme un point de rencontres entre trois mondes : la rue, la société et l'Église.

Ces trois mondes sont les lieux de rencontres entre chacun des acteurs qui contribuent, au sein de l'association ou comme partenaires, à l'action des *Captifs* : les personnes de la rue, les bénévoles et salariés de l'association, les paroissiens, les habitants du quartier et les parisiens, le diocèse de Paris, les pouvoirs publics… chacun est à la fois acteur et bénéficiaire de révélation.

Tout d'abord, les personnes de la rue nous révèlent les échecs de notre société, de ses choix et de ses valeurs. Leur présence dans la rue révèle les symptômes visibles de ses dysfonctionnements et de nos propres esclavages. Aussi sont-elles pour nous des appels à nous interroger collectivement et personnellement sur notre rapport au sexe, à l'argent, au pouvoir ou encore à la consommation…

La présence de personnes dans la rue interpelle aussi les communautés paroissiales : sont-elles des lieux de communion ou bien des occasions supplémentaires d'exclusion ?

Ensuite, les *Captifs* ont vocation à dire une espérance tant aux personnes de la rue, au travers des rencontres et des accompagnements proposés, qu'à la société et aux pouvoirs publics, en témoignant de la fécondité de modes d'action fondés sur une anthropologie explicitement chrétienne respectueuse de la conscience de chacun.

En affichant clairement son identité chrétienne catholique, l'association *Aux captifs, la libération* propose à tous, parisiens, pouvoirs publics, société, un dialogue – dans le respect des identités de chacun – propre à révéler aussi à elle-même les exigences de sa mission et de son appartenance au Christ.

La rencontre et l'accompagnement révèlent la réalité d'une Église qui se fait proche. Mais, plus encore, dans la foi de l'Église, au cœur de la rencontre, Dieu lui-même se révèle comme miséricordieux, consolateur, source de vie, promesse de résurrection éternelle, et nous convertit à la Vie.

Il ne saurait être question dans l'association du moindre prosélytisme : notre travail n'est pas de convertir quiconque, sinon soi-même. Mais de révéler à l'autre, par nos actions, nos présences, nos regards, qu'il a du prix aux yeux de Dieu (Is 43, 4). Fondamentalement, il s'agit de révéler aux personnes rencontrées leur propre valeur, si souvent méconnue ou oubliée. Si les aimer à un sens, le projet est alors de leur donner des occasions à leur tour de pouvoir aimer… s'ils ne nous ont pas déjà précédés sur ce chemin. En cet accompagnement, chacun se trouve révélé à lui-même.

4. Valeurs

Les valeurs des Captifs prennent racine dans la conviction de la valeur de chaque personne humaine et de sa dignité. Cette dignité n'est pas liée à sa situation, son apparence ou ses ressources. Elle est fondamentalement inscrite en elle et de façon indélébile. Quelles que soient ses parts d'ombres et de lumières, dans le projet des Captifs, une personne est à rencontrer gratuitement, fidèlement, inconditionnellement, dans toutes ses dimensions.

A. Gratuité

Aller dans la rue "les mains-nues", c'est-à-dire dans la gratuité, signifie l'importance que l'association accorde à mettre la personne au centre de l'accompagnement. Se présenter ainsi à l'homme ou la femme de la rue, c'est s'engager dans une rencontre de personne à personne. C'est considérer que la relation doit précéder la prestation. C'est limiter tout ce qui pourrait empêcher une rencontre de cœur à cœur. Le mouvement fondamental est donc d'établir une relation où tout est ordonné à une rencontre interpersonnelle. Les "mains nues" c'est quitter le : « Moi, je te donne » pour aller vers : « Moi et Toi, nous nous rencontrons. »

Cette attitude peut susciter une interrogation chez la personne de la rue: « Mais finalement pourquoi viens-tu me voir ? ». La réponse est sans ambiguïté, même si elle n'est pas toujours formulée ainsi : « Je viens pour rien, sinon pour toi ». Les "mains-nues" ne constituent pas un objectif à atteindre mais un moyen par lequel l'autre peut éprouver qu'il a de la valeur pour lui-même. Le seul fait que l'autre soit à la rue, même si nous ne savons pas toujours si nous pourrons quelque chose pour lui, nous suffit pour être avec lui et lui révéler le prix qu'il a à nos yeux.

La valeur d'une personne ne se mesure pas à son utilité ou ses qualités fonctionnelles : voilà ce qu'affirme la gratuité.

Dans le monde de la marchandisation et de l'efficacité, vivre la gratuité dans la rencontre est une gageure. Et en même temps, c'est une attitude active. Le seul don à faire, c'est celui de sa propre personne. Par sa présence et le temps donné, se donner soi-même avant de donner quoi que ce soit. Ce mouvement des " mains-nues " passe pour chacun dans la reconnaissance de ses propres pauvretés.

La gratuité se concilie d'autant mieux avec le professionnalisme qu'ils ne sont pas dans le même champ. La gratuité est levain dans la pâte des compétences. Non seulement les prestations sociales sont compatibles avec la gratuité mais elles ont à en être éclairées, traversées par elle. Les bénéfices pour la personne en sont démultipliés. Les bénévoles, de par leur statut, en sont des signes forts. Ils n'en ont pas le monopole car être dans la gratuité est une disposition et une décision intérieures. Dans le projet des *Captifs,* la gratuité et le professionnalisme ne s'opposent pas, bien au contraire. L'enjeu est de se laisser interroger et accompagner par cette gratuité dans nos actions ; pour nous aider à nous ouvrir à sa source, à ce qui se dit et se donne à travers elle.

B. Fidélité

En s'engageant concrètement à la régularité dans l'horaire de la tournée-rue, à la stabilité avec son binôme, à la continuité dans le trajet, nous essayons de vivre quelque chose de la fidélité.

Elle est fondamentale parce qu'elle est à la fois efficace et féconde.

Efficace car il faut parfois des mois voire des années de rencontres pour qu'une personne se mette en mouvement.

Féconde car elle est un signe de la valeur et de l'attention que les *Captifs* accordent aux personnes.

La recherche de fidélité est constitutive d'une authentique relation de personne à personne. La vérité, pour s'installer, nécessite du temps, de la patience, de la confiance et de l'écoute. Être fidèle, c'est aussi assurer sa tournée ou son programme même quand l'enthousiasme faiblit. C'est là que l'on devient fidèle. C'est ainsi que nous témoignons de notre présence, non pas au nom de nous-mêmes, mais au nom d'une communauté, au nom de quelqu'un de plus grand que nous. Et c'est bien que là que se joue une partie de ce dont nous voulons être témoins.

C. Inconditionnalité

L'inconditionnalité consiste à ne pas choisir ceux que nous rencontrons dans la rue. Elle n'empêche pas de reconnaître ses propres limites, voire de proposer un cadre propice à la fécondité de l'accompagnement. Concrètement, elle appelle à une attention encore plus grande pour celui qui a l'air le plus cassé, le plus abîmé ; jusqu'au bout, parfois jusqu'à la mort.

L'inconditionnalité invite à accompagner aussi quand « il n'y a plus rien à faire ». L'inconditionnalité nous dit que l'accompagnement ne se limite pas au seul projet d'une possible réinsertion sociale. Il se construit plus largement sur un chemin de Salut.

D. Prise en compte de l'intégralité de la personne

Le projet de l'association s'efforce de prendre en considération toutes les dimensions de la personne. C'est pourquoi elle développe des actions directement ou en partenariat sur les plans social, sanitaire, culturel et spirituel.

Une attention toute particulière est portée à la dimension spirituelle de la personne, à ses questionnements existentiels, à la recherche de sens dans son existence.

Ces quatre valeurs
“ Gratuité – Fidélité – Inconditionnalité – Intégralité ”
disent la manière dont Dieu nous aime.

En vivant ces quatre valeurs, il s’agit non seulement de respecter la dignité de chaque personne humaine mais aussi de reconnaître que Dieu Créateur nous a créés à sa ressemblance et à son image, et de proposer à chacun une expérience personnelle de l’amour de Dieu.

L’amour de Dieu est gratuit : Dieu fait le premier pas, Il vient à notre rencontre à “mains nues” sans attendre de retour.

L’amour de Dieu est fidèle : sans cesse Dieu revient vers nous, sans cesse Dieu nous pardonne.

L’amour de Dieu est inconditionnel : Dieu se donne à chacun, indépendamment de quelque mérite que ce soit.

Prendre en compte l’intégralité de la personne humaine, c’est reconnaître , comme le souligne la constitution Gaudium et Spes, du concile Vatican II, que « par son incarnation, le Fils de Dieu s’est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d’homme, il a pensé avec une intelligence d’homme, il a agi avec une volonté d’homme, il a aimé *avec un cœur d’homme.* »

Modalités pour un **accompagnement** de l’intégralité **de la personne**

Sur le plan social, les équipes proposent notamment une domiciliation administrative, un accès aux droits sociaux, une aide à l’hébergement, une aide juridique, une insertion professionnelle…

Sur le plan santé, les *Captifs* travaillent en partenariat avec les structures de santé et les équipes spécialisées.

Sur le plan culturel, les *Captifs* organisent des ateliers artistiques ou des visites de musées. Depuis 2000, le *Festival de la rue* donne une tribune d’expression aux personnes rencontrées.

Sur le plan spirituel, l’association propose, dans le respect de la liberté de chacun, des temps de partage, des pèlerinages, des célébrations, des retraites permettant d’abreuver la soif intérieure des participants.

5. Repères pour l'action

A. Le travail en partenariat

Avec son identité chrétienne, son histoire et ses valeurs, l'association, et tout particulièrement *Valgiros*, s'insèrent dans les dispositifs publics de l'action sociale et de l'hébergement. Créateur du deuxième Espace Solidarité Insertion lancé à Paris dans les années 90, initiateur du collectif des Morts de la rue, contributeur à la plate-forme de prise en charge des mineurs isolés étrangers en 2002, organisateur du *Festival de la rue*, opérateur avec trois autres associations de la coordination des maraudes en 2009, membre fondateur du bureau du GCS-MS du SIAO en 2010 : les illustrations du positionnement actif d'*Aux captifs, la libération* dans les partenariats avec l'État, la Région, la Ville de Paris et d'autres associations ne manquent pas.

Les liens établis dans le cadre de ces activités ou projets avec les Pouvoirs publics et les associations sont importants car ils constituent un des moyens par lesquels les *Captifs* peuvent exercer leur mission de médiation sociale.

B. La médiation

Aux captifs, la libération est une association tournée vers l'action, elle est aussi un signe : signe pour faire entendre et regarder les personnes de la rue autrement ; signe pour mettre en valeur le "déjà-là" de la vie ; signe pour révéler le projet des chrétiens : servir la vie, d'autant plus qu'elle est blessée et fragile. Pour cela, il est nécessaire de vivre d'authentiques rencontres avec les responsables politiques, économiques, sociaux, médiatiques. À cette fin, des événements sont régulièrement organisés, ainsi que des colloques, des publications sur différents supports, des interventions dans des écoles ou des paroisses, des participations à des conférences, des célébrations… De façon générale, cette médiation se tisse à travers un étroit partenariat avec les acteurs institutionnels (État, Union Européenne, Région Ile-de-France, Ville de Paris…) et ecclésiaux (Paroisses, Diocèse de Paris).

À travers cette médiation sociale, se joue aussi plus profondément la capacité de notre mouvement, qui a un statut associatif, d'asseoir son fonctionnement et son positionnement institutionnels dans la Cité, tout en restant dans une logique ecclésiale.

C. La complémentarité de différentes modalités opérationnelles

Une des particularités de l'association consiste dans l'articulation systématique d'un travail de rue régulier avec un accompagnement social global proposé dans le cadre de permanences d'accueil situées sur les secteurs même d'intervention, poursuivi par des programmes de dynamisation et une proposition d'hébergement.

Le travail de rue

Les tournées-rues consistent à aller à la rencontre des personnes à la rue sur un territoire défini, de façon régulière. Le travail de rue n'a pas pour visée immédiate de proposer une prestation sociale, mais d'établir une relation de confiance qui sera le fondement de l'accompagnement proposé. Il est généralement effectué à pied par des binômes encadrés des travailleurs sociaux. La tournée-rue se déroule sur un parcours défini à l'avance, un parcours que l'on sait, que l'on connaît, et qui est emprunté par d'autres membres de l'équipe, chaque semaine, le même jour, à la même heure. C'est aussi l'assurance que nous sommes toujours précédés, et que d'autres nous succéderont.

Le premier besoin d'une personne en situation d'exclusion est de reprendre confiance, non seulement en elle, mais également dans les personnes qui se proposent de l'aider. C'est le premier objectif des tournées-rues effectuées de façon régulière sur des territoires identifiés. Pour contrecarrer le processus destructeur de la désocialisation et aider la personne à reprendre pied, il est nécessaire de lui apporter une présence régulière, une écoute respectueuse de sa liberté. Cette forme de présence peut demander quelques jours, plusieurs mois ou des années pour porter du fruit. Ce type d'intervention doit nécessairement s'inscrire dans la durée. Elle ne relève pas d'abord de l'urgence sociale, mais de l'accompagnement gratuit et inconditionnel de la personne. Ce n'est qu'à travers cette forme de présence que la personne pourra retisser progressivement un lien de confiance et s'inscrire dans une démarche d'insertion.

L'accompagnement dans les permanences d'accueil

La relation de confiance suscitée par le travail de rue permet de recueillir la demande des personnes rencontrées. Un accompagnement social leur est alors proposé dans le cadre de permanences d'accueil. L'objectif de cet accompagnement est de répondre de la façon la plus efficace possible aux demandes et aux besoins des personnes rencontrées dans la rue.

Les permanences d'accueil sont les structures de base de l'association *Aux captifs, la libération*. Elles sont ouvertes toute l'année pour les personnes qui souhaitent rencontrer les équipes de travailleurs sociaux et de bénévoles pour une écoute, un moment de convivialité, un accompagnement social ou spirituel.
Ce sont des lieux où la parole reprend une valeur et ouvre au dialogue.

Les *Captifs* portent une attention particulière au retour vers le logement et le travail bénévole ou salarié. L'association gère notamment un centre d'hébergement de stabilisation de 21 places. Elle développe aussi une offre en logement diffus à travers plusieurs partenariats, ainsi qu'un dispositif d'hébergement hôtelier.

Les programmes de dynamisation

Au-delà des besoins sociaux identifiés auxquels les permanences sociales tentent de répondre, l'association propose également divers programmes de dynamisation : ateliers créatifs, groupes d'expression, sorties (musées, pique-niques…), séjours (à la mer, à la montagne), temps spirituels…

Ces programmes ont pour objectif d'aider les personnes accompagnées à découvrir et à exprimer leurs potentialités. Ils permettent de revaloriser l'estime de soi. Ils sont des temps pour revivre. Il s'agit d'accompagner les personnes vers la vie dans toutes ses dimensions, en allant au-delà des circuits de survie : réapprendre la vie en groupe, reprendre confiance, retrouver sa juste place.

La pastorale de la rue et l'ancrage paroissial

Le cœur de l'accompagnement des exclus consiste donc à remettre de la relation là où elle a été rompue. Retisser des relations avec nous, bénévoles et salariés de l'association *Aux Captifs, la libération.* Permettre à chacun de se réconcilier avec soi-même. Aider les uns et les autres à développer à leur tour des relations avec d'autres, ouvrant alors des pistes de reconstruction sociale et de croissance personnelle.

Mais le travail pour restaurer chez ces personnes la relation à soi et aux autres ne doit pas faire oublier la relation à Dieu. Le projet des *Captifs* n'est pas seulement de trouver une filière de réinsertion, mais de proposer un cheminement spirituel visant à interroger le sens de l'existence et à favoriser un travail de réconciliation avec son histoire. Cette démarche peut donner l'occasion à l'autre d'établir une relation personnelle avec Dieu.

Le travail autour d'une pastorale de la rue est ainsi un pilier de l'association : donner aux personnes de la rue accès à la Parole de Dieu, aux sacrements (baptême, eucharistie, réconciliation…), et à une vie spirituelle. Les pauvres aussi ont une âme qui n'est pas sous conditions de ressources !

La vraie question consiste à se demander si l'Église est un lieu où les pauvres se sentent chez eux. L'Église voulue par Jésus est au service des pauvres. Il n'y a pas d'Église du Christ sans eux. Elle n'est pas celle des puissants, des forts, elle est celle des petits. Les exclus de la société seront-ils aussi les exclus de l'Église ? Ils ne sont pas des sous-paroissiens mais des paroissiens au même titre que les autres. Le projet des *Captifs* invite à passer du « Qui va s'en occuper ? » à « Comment les recevoir et les accueillir comme membres à part entière de la communauté ? »

L'expérience de l'association montre que la prise en compte de la dimension spirituelle est un levier majeur de dynamisation de la personne de la rue. En outre un enracinement ecclésial et paroissial explicite est aussi un signe d'Espérance. Pour les personnes de la rue, c'est une manifestation visible d'une Église qui se fait proche, servante, qui va vers eux et donc d'un Dieu qui ne les oublie pas.

ZOOM
sur des actions pastorales d'*Aux captifs, la libération*

De nombreuses actions ont déjà été mises en place, essayées, proposées, inventées, en lien étroit avec le curé et la communauté paroissiale locale :

> Travail de réflexion sur des thématiques spirituelles (pardon, espérance) concrétisé sous forme de réalisations diverses (vidéo, atelier)

> Prières-rue

> Pèlerinages, en particulier à Lourdes

> Retraites dans des monastères

> Accompagnement liturgique lors des funérailles

> Crèche vivante de Noël dont les acteurs sont des sans-abris du quartier

> Messe de la rue annuelle dans la cathédrale de Paris présidée par l'archevêque préparée par les personnes de la rue

> Réseau-prière

Petite bibliographie pour aller plus loin :

"Les enfants perdus dans la ville ou L'Église dans la rue", Patrick Giros, Seuil, 1999.

"La rue, les mains nues", Aude Collin et Laetitia de Traversay, Bayard, 2001.

"A la rencontre des personnes de la rue", Jean Guilhem Xerri, Nouvelle Cité,

Siège : **60 rue de Rome, 75008 PARIS**

Nous contacter : **siege@captifs.fr**
01 49 23 89 90

Mieux nous connaître : **www.captifs.fr**

Dons en ligne : **http://captifs.fr/don/**

Devenir bénévole : **01 49 23 89 90**

ogap 7té